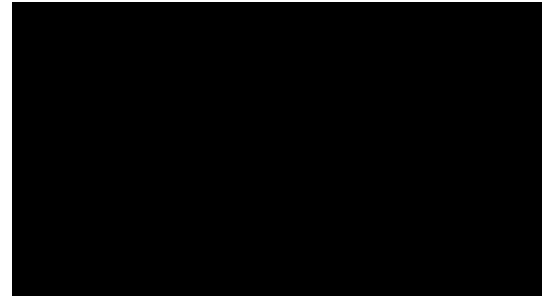


Titre : Hypnose

Enseignant(s) :

Site : **ANGOULEME**Intersite : **Non**Semestres : **7-8-9-10**Mode : **seminaire**

Intervenant(s) : Johanna Schipper, Vincent Lozachmeur,

Contenu :

Hypnos n'est pas le sommeil ni la mort. Hypnose est le frère jumeau de Thanatos et le fils de Nyx. Très fécond, parmi ses enfants, un de plus connu est Morphée (de) de / morph, « forme » donnant les métamorphoses, les changements. Hypnos vivait sur l'île de Lemnos, où Léthé, le fleuve de l'oubli coulait. Dans la léthargie Hypnos modifiait les états de ses « plongeurs », quand les graines de pavot et les ailes silencieuses les portaient vers un autre monde. Hypnos fut très puissant, il pouvait endormir aussi bien les hommes que les dieux. Hypnos tomba amoureux d'Eudymion, fils de Zeus et il lui accorda la possibilité de dormir les yeux ouverts. Ces yeux qui peuvent alors regarder sans vraiment voir, où voir sans vraiment regarder.

Rappelons un de dix travaux d'Héraclès : quand le roi Eurysthée exige de tuer Alkyoneus, roi immortel des Géants, c'est justement Hypnos qui l'endort. Mais il n'est pas encore mort. Héraclès blesse Alkyoneus et le traîne hors des frontières de son pays, là où le Géant sera incapable de se défendre et le tue. Une autre image d'Hypnos et Thanatos, les frères jumeaux, nous la trouvons dans Iliade. Représentés sur un vase, ils emportent le corps du fils de Zeus, Sarpédon, cette fois-ci, un corps mort retournant en Lycie, son pays natal. C'est Hypnos qui garantit ce voyage entre les deux, entre le connu et l'étrange entre le jour et la nuit, entre ici et ailleurs. Il est le gardien du passage, il reste éveillé quand le monde est endormi.

Les scientifiques du XIXe siècle sont allés chercher dans l'antiquité grecque le terme qui qualifierait le mieux ce passage. Pourtant, l'hypnose thérapeutique – venant du magnétisme et du somnambulisme –, telle qu'elle est pratiquée en cabinet, ne plonge pas les personnes dans le sommeil, si paisible, soit-il. Bien au contraire. Être en état d'hypnose, ce n'est ni dormir, ni perdre conscience. C'est être en état de « transe », état de conscience modifié, transitoire entre les deux entités. Être là où il est difficile de durer, de loger, de rester. Cet entre lieu, nous permet d'accéder à toutes les ressources utiles que l'on possède. L'hypnose transporte, du grec (méta-phore), nous amène là où nous sommes et où nous ne sommes pas à la fois. Elle fusionne les temps et crée un présent éternel (synchronie) qui nous échappe totalement.

Il ne faut pas s'étonner de ce que l'Hypnose indique un mouvement vers quelque chose, pour exprimer la nature de l'annonce qui ne se réfère pas à un événement futur, mais à un fait présent. L'hypnose contient le présent. Elle indique et garantit le présent. Le problème de l'hypnose ne peut être séparé de celui du sommeil et de la mort. Le sommeil réparateur, noué dans le passé du vécu nous approche constamment de la mort qui se présente toujours comme un

future proche.

Et c'est justement l'hypnose qui nous arrête.

Elle est une présence créatrice qui sait dissimuler l'image de la mort.

Objectifs :

Qu'est-ce qu'une hypnose est capable de réaliser, pour celui qui l'expérimente et y croit ? Qui est donc cet hypnotiseur, la personne en face, avec les yeux grands ouverts ? Est-il possible de trouver dans l'hypnose des indices et des traces qui permettent d'attribuer un nom à ce qui ne doit en aucun cas se laisser voir ?

Il y a un rendez-vous entre les images du passé et le présent, et l'hypnose est pour ainsi dire l'entremetteuse de leur rencontre. Elle n'a pas tant pour but de conserver que de démolir l'image. L'hypnose appelle l'image par son nom, l'arrache au contexte qu'elle détruit, elle sauve et bannit tout à la fois. L'image littéraire ou cinématographique désigne cette convention hypnotique. A chaque fois qu'un artiste utilise une machine à créer, il se sert de cette convention. Nous pouvons même tirer l'idée (de - ejdolon-image) que l'image du passé risque de s'évanouir pour toujours, si le présent ne se reconnaît pas en elle.

Méthode : Commençons par Socrate, le premier hypnotiseur, qui avant d'être un philosophe, un saint, un chaman, un sage et un ignorant, dansait dans les rues d'Athènes. Un danseur, ce qui veut dire quelqu'un qui aime la solitude permanente pour retomber toujours sur ses pas. Il utilise les enchantements en parole pour que son interlocuteur ne puisse plus penser, conclure, résonner. Il l'emmêle, confusion, et l'hypnotise ; il cherche le désordre salvateur pour que l'interlocuteur ne puisse pas mettre une phrase après l'autre – cette perte de contrôle permet de renouer avec l'existence et égarer le « je » du sujet. Méfiez-vous de comprendre, disait Socrate. La compréhension est inutile. Socrate ne cherche pas à acquérir la connaissance, il ne cherche pas à vaincre l'ignorance, tout au contraire, il cherche à produire l'ignorance. Il veut produire le non-savoir.

Evaluation :

Références :

- Thomas Bernhard, Le froid,
- Straub & Huillet, La mort d'Empédocle & Moïse et Aaron, Danse.
- Milton Erickson, Traité pratique de l'hypnose : La suggestion indirecte en hypnose clinique,
- G. Agamben, Le temps qui reste,
- Günther Anders, Hiroshima est partout,
- Pique-nique à Hanging Rock, 1975
- Pessoa, Poèmes d'Alvaro de Campos & Le gardeur de troupeau,
- René Char, Les Feuillettes d'Hypnos,
- Federico Fellini, Roma,
- Orson Welles,
- Bach, Glenn Gould, All Toccatas & Pablo Casals, Cello suites,
- Zelig, Woody Allen, 1983
- Raymond Bellour, Le corps du cinéma : hypnoses, émotions, animalités, 2009
- Lars Von Trier, Europa, 1991,
- Andrey Tarkovski, The Sacrifice,
- Friedrich Nietzsche, Ainsi parlait Zarathustra,
- Paul Celan, éloge du loïn,
- Jean-Luc Nancy, Tombe de sommeil,
- Mirosław Bałka, Hipnoza,
- Pascal Quignard, La vie n'est pas une biographie,

Calendrier :

- Début: Fin: Commentaire: